CONCOURS EXTERNE D'ADMINISTRATEUR TERRITORIAL

SESSION 2011

Epreuve de langue vivante étrangère

consistant en une version et un thème (chacun de 3000 à 3300 signes maximum)
et une composition écrite en langue étrangère portant sur une question posée se rapportant
aux sujets abordés dans les textes proposés à la traduction,
destinée à apprécier la capacité du candidat à exprimer une position critique,
structurée et argumentée sur les sujets abordés dans les textes proposés à la traduction

Langue : ESPAGNOL

EPREUVE N° 39

Durée : 5 h
Coefficient : 2

SUJET

.../...

NOTA :

- Les candidat(e)s ne doivent porter aucun signe distinctif sur les copies
- Les épreuves sont d'une durée limitée. Aucun brouillon ne sera accepté, la gestion du temps faisant partie intégrante des épreuves.

VERSION (6 points)

La otra estrategia contra el crimen

Cuestionar al gobierno federal por la estrategia que ha seguido contra el crimen organizado es visto en ciertos círculos como el equivalente de una traición, la confesión de que se está del lado de los malos. Ante la más mínima crítica preguntan airados: ¿entonces qué proponen?, ¿pactar con los narcos? La verdad es que nadie propone eso. Pero sí hay y siempre ha habido otras estrategias posibles.

En el próximo número de la revista *Nexos*, Eduardo Guerrero, especialista en estos temas, expone de forma muy rigurosa la estrategia que ha seguido el gobierno de Felipe Calderón, las consecuencias que ha tenido, y la otra estrategia posible.

Explica Guerrero que el gobierno optó por una estrategia que se puso como objetivo desmantelar a los cárteles del narcotráfico, atacando a todos en todas partes, sin establecer ningún tipo de prioridad y castigando al mayor número de delincuentes posible. A esto le llama la estrategia punitiva. La consecuencia ha sido una fragmentación de las organizaciones criminales : en 2006 había 6 cárteles y 5 organizaciones locales delictivas identificadas, en el 2010 hay un total de 114 organizaciones. Esto viene junto con una expansión geográfica de la violencia : los municipios en los que se registraba el promedio de una ejecución mensual pasaron de 53 en 2007, a 200 en 2010. Hay cada vez más organizaciones criminales locales sin el tamaño ni los medios para traficar drogas hacia los Estados Unidos y que se dedican a delitos de los que todos podemos ser víctimas en algún momento. Entre 2007 y 2010 el robo a instituciones bancarias creció en un 90%, el robo de vehículos en un 108%, y los secuestros en un 188%.
La consecuencia del éxito de la estrategia del presidente Calderón (porque sí ha detenido y/o abatido a más narcotraficantes de alto perfil que nunca antes en el pasado) ha tenido como consecuencia una ola de violencia a la que no se le ve fin. La razón es que el desmantelamiento de los cárteles se dio en un contexto en el que las autoridades locales no estaban preparadas para hacer frente a las acciones delictivas de esos pequeños grupos violentos y descontrolados que quedaron.

La otra estrategia posible es la que Eduardo Guerrero llama la estrategia disuasiva. El objetivo no es desmantelar cárteles, ni perseguir a todos en todas partes, sino disminuir la violencia a través de detenciones selectivas basadas en el comportamiento de las organizaciones delictivas. Es decir, a mayor violencia de un grupo, mayor y más contundente respuesta del gobierno. Lo que se busca es que los grupos modifiquen su comportamiento gracias a que los más violentos serán los más castigados. Así lo hacen en Estados Unidos.
Eduardo Guerrero cita el caso de la reacción del gobierno de Estados Unidos luego del asesinato en México de uno de sus agentes de aduanas. A los ocho días, la DEA detuvo en 72 horas y en 150 ciudades a 676 personas vinculadas con los cárteles mexicanos.

Calderón no va a rectificar su política, ya no tiene tiempo ni la apertura intelectual para escuchar a los que le piden que detenga esta espiral de violencia. Quedará entonces en manos del próximo presidente decidir qué camino toma, y en nosotros votar por el que proponga la mejor opción.

Denise Maerker, *El Universal*, México, 30. 05. 2011

THÈME (6 points)

Tous unis contre la violence

La marche nationale pour la paix et la justice –partie de Cuernavaca le 5 mai pour s'achever 90 km plus loin, à Mexico, le 8 mai, où elle a rassemblé des dizaines de milliers de personnes– pourrait entrer dans l'Histoire. Les propositions, et surtout le ton de ceux qui se sont mobilisés à l'appel du poète Javier Sicilia (dont le fils a été assassiné le 28 mars avec six autres jeunes gens et qui est l'instigateur de ce mouvement) marquent probablement un tournant.

Ceux qui pensaient que ce mouvement n'était pas capable de proposer une alternative face à la stratégie guerrière dictée par le président Felipe Calderón avaient tort. Le projet de pacte –le pacte pour un Mexique en paix– qui vient donner sens à ce mouvement est un document bien pensé, intelligent et exhaustif. Il tient compte de la complexité de la situation et y répond point par point. Ce pacte place au centre de l'engagement pour la paix les individus de toutes les communautés touchées par la criminalité. Parallèlement, il entend limiter le rôle de la police et de l'armée, dont la crédibilité pour résoudre cette crise grave est chaque jour un peu plus entamée.

Il s'agit d'un accord fondé sur le droit et non sur l'arbitraire, sur les institutions et non sur le chaos, sur la Constitution et non sur l'autoritarisme. Un pari qui rejette les extrêmes, tant celui du militarisme et de son impunité que celui des arrangements mafieux qui, par le passé, ont régi les relations entre les autorités et les trafiquants de drogue. Ce pacte définit des solutions et traite de façon égale chacune des causes qui sont à l'origine du désastre. Il dénonce les arguments qui ont conduit à la fragmentation de la société mexicaine, les raisons de l'inefficacité politique, le simplisme qui domine les actions des partis comme des fonctionnaires, les mesquineries économiques et les bassesses politiciennes qui paralysent le pays.

Difficile de ne pas adhérer aux propositions présentées le 8 mai sur la Place de la Constitución. Il est très probable que la route indiquée par ce mouvement est celle qu'il faut suivre pour rendre aux institutions (en particulier celles de la sécurité) leur légitimité dégradée. Cependant, le plus marquant lors de cette manifestation a été le ton de réconciliation pacifique que les porte-parole du mouvement ont réussi à imposer à une mobilisation politique massive. Le silence (la manifestation était silencieuse) a fait son œuvre pour que les plus vindicatifs mettent en sourdine leur haine comme leurs vanités. Les vainqueurs de ces trois jours de marche sont le respect, la tolérance et le sérieux que méritent les questions graves. Ce n'était certes pas une marche funèbre, mais un défilé endeuillé.
Quand finalement les mots ont retenti en plein cœur de Mexico, le meilleur de l'humanité a triomphé des plus viles passions. Et simultanément, les victimes ont cessé de n'être que des chiffres pour retrouver le nom qu'elles portaient. Si le président de la République, si les dirigeants des partis, si les gouverneurs, si le pouvoir économique, si les médias sont capables d'entendre ce qui a été dit ce 8 mai, c'est dès les jours prochains que la reconstruction de ce pays pourrait commencer.

Ricardo Rafael, ***Le Courrier International*****, 09.05.2011**

COMPOSITION ÉCRITE (8 points)

En su opinión ¿cuáles serían las condiciones de posibilidad para llevar a cabo una lucha eficaz contra la violencia que está reinando en varios países latinoamericanos, y especialmente en México ?
Usted disertará inspirándose en los diagnósticos y las soluciones que plantean los dos artículos propuestos para la traducción. Obviamente, podrá acudir a otros ejemplos.